

milieu des nuages, la Grande-Chartreuse et la Salette. Les sites les plus pittoresques, les plus variés s'étalent à nos regards charmés : ravins abrupts, torrents aux cascades écumantes, lacs aux ondes tranquilles, où se mirent complaisamment et le ciel d'azur et les sapins des collines qui les encadrent. « C'est un spectacle à souhait pour le plaisir des yeux. » Voici Chambéry, vieille cité qu'illustrèrent deux profonds penseurs, Joseph et Xavier de Maistre, et qui semble aujourd'hui bien déchue de son antique splendeur. Nous franchissons une rivière dormant au milieu des roseaux ; — on me dit que c'est l'Isère, mais combien différente de ce que je l'ai vue à Grenoble, *quantum mutatus ab illo*. — Et nous entrons dans la vallée de la Maurienne.

Les montagnes que, depuis longtemps, nous apercevions dans le lointain, se rapprochent ; ce sont les Alpes avec leurs masses imposantes, tantôt arides et nues, tantôt couronnées de sombres forêts. Le train qui nous emporte à peine à se frayer passage dans un ravin sauvage ; la voie qu'il suit dispute le terrain à l'Arc, qui s'enfuit derrière nous avec le fracas et l'impétuosité d'un torrent.

L'attelage suait, soufflait, était rendu. Non, pas encore, — qu'on me permette cet affreux contre sens. — Non, ce n'est pas encore Modane, mais Saint-Jean-de-Maurienne.

La tête aux portières, nous essayons, à la pâle clarté qui tombe des étoiles, de discerner les contours de la petite ville, cachée dans la brume et entourée de monts qui semblent gigantesques ; nous prêtons une oreille complaisante aux gais propos de nos petits chasseurs alpins qui, le béret fièrement jeté sur l'oreille, regagnent allègrement, malgré la fatigue des manœuvres, leurs casernements de la frontière. Un coup de sifflet et nous repartons, mais si lentement que le retard du train augmente à chaque étape. Aussi, quels chemins, grand Dieu ! une pente effrayante, des détours sans fin à travers des tunnels, des murailles de rochers si hautes qu'on ne peut presque plus voir le ciel fleuri d'étoiles. C'est tout juste si la peur ne nous envahit pas, surtout quand, au sortir d'un long tunnel, nous apercevons tout à coup une masse immense de feu d'où jaillissaient des flammes qui, montant jusqu'au ciel, donnaient aux montagnes des reflets fantastiques et éclairaient tout un village de lueurs sinistres. « Pour sûr, ce sont là les portes de l'enfer ! » s'écrie un pèlerin réveillé en sursaut. Non, moins que cela, pas même les forges du vieux Vulcain ; simplement une usine où l'on travaille l'aluminium.

Encore une étape et nous voici à Modane, où nous nous dispersons pour trouver un gîte, comme des troupiers en manœuvres avec leurs billets de logement.

Le lendemain, debout dès l'aube, après un trop court repos, nous subissons l'ennuyeuse visite de la douane italienne, puis, bravement, nous nous engegeons dans le tunnel du Mont-Cenis : une bonne demi-heure de course dans les ténèbres, temps favorable à la méditation et à la prière. Dieu veuille nous donner une seconde journée de voyage plus belle encore que la première !

Quand le train qui, après avoir franchi les sommets, nous emportait à toute vapeur sortit du tunnel, ce fut pour nos yeux,